

Le fantôme d'un monde où la vie a cessé !

Seulement dans les troncs des pins aux larges cimes
Dont les groupes épars croissent sur ces abîmes,
L'haleine de la nuit qui se brise parfois,
Répand de loin en loin d'harmonieuses voix,
Comme pour attester dans leurs cimes sonores
Que ce monde assoupi palpite et vit encore."

Au milieu du jardin, à l'endroit même où fut
massacré l'infortuné jeune homme, s'élève une
croix noire, simple, sans ornement.

Aucune inscription ne révèle au passant le
nom de la victime, ni la fatale histoire.

Hélas ! elle est écrite pour jamais en sang-
lants caractères au cœur de la famille.

Chaque soir le Surintendant, entouré de sa
femme, de ses enfans et de ses esclaves, vient
réciter, au pied de cette croix, une prière pour
le repos de l'âme de son infortuné ami.

Ce soir là, toute la famille venait de se retirer.
Seule, une jeune fille, vêtue de noir, priait
encore à genoux au pied du funèbre monu-
ment.

Elle était très-pâle ; sa figure avait une ex-
pression d'ineffable tristesse.

La rosée du soir avait allongé les boucles de
ses cheveux qui retombaient en désordre le long
de ses joues.

On eût dit la statue de la mélancolie.

A la cime des cieux, la pleine lune versait de
son urne d'albâtre les flots de sa limpide et mé-
lancolique lumière.

Le rayon rêveur venait effleurer le gazon au
pied de la croix et remontait à la paupière de la
jeune fille, comme une pensée d'outre-tombe,
comme un soupir silencieux et reconnaissant de
l'innocente victime dont le souvenir avait laissé
dans son âme une empreinte si pleine de charme
et de poignante amertume.

Sa lèvre murmurait une ardente prière.

La prière ! Oh ! pour le cœur endolori, c'est
le céleste dictame ; c'est le sourire des anges à
travers les larmes de la terre.

Longtemps elle s'entretenait avec son Dieu, ex-
halant sa prière avec ses soupirs et ses larmes,
agenouillée au pied de cette croix, sur un gazon
encore humide du sang de l'innocente victime.

Enfin, au moment où elle allait se relever
pour s'éloigner, elle leva un instant la vue, et
eut apercevoir comme une ombre qui s'agitait
à l'ouverture d'un soupirail percé dans le mur
d'une sorte de petit hangar qui s'élevait à quel-
ques pas devant elle.

Un nuage vint alors à passer sur la lune et
l'empêcha de distinguer quel pouvait être cet
objet.

Elle attendit un instant et, quand le nuage
fut passé, le rayon illumina une face humaine.
— Ce ne peut être qu'un voleur, se dit-elle à
elle-même.

Pourtant la porte est certainement bien fer-
mée.

Il se sera trouvé pris quand le domestique est
venu la mettre à la clef.

* *

Cependant cette tête sortait toujours davan-
tage du soupirail, se détachant toujours de plus
en plus de l'obscurité.

Un moment les rayons de la lune tombèrent
en plein sur cette figure.

La jeune fille tressaillit.

Elle venait de reconnaître cette figure.

Impossible de s'y tromper.

C'était bien lui.

Elle le reconnut parfaitement à son teint cui-
vré, à ses traits durs et féroces, à ses yeux
fauves et roulant dans leurs orbites.

C'était... C'était... le Potowatomis, l'as-
sassin du jeune officier !¹

Sa première pensée fut de fuir ; mais une in-
vincible curiosité la retint.

* *

Cependant le Sauvage s'agitait toujours dans
l'ouverture.

Un de ses bras était sorti en dehors du sou-
pirail et il tenait dans sa main un objet que la
jeune fille ne put distinguer.

Longtemps il essaya de se faire jour à travers
l'ouverture trop petite pour le laisser passer.

Enfin, au moment où il faisait un dernier
effort pour s'échapper, il tourna brusquement
la tête et fixa d'un air inquiet ses regards vers un
petit buisson voisin.

Il parut alors hésiter ; puis lâchant l'objet
qu'il tenait dans sa main, il s'appuya avec cette
main contre le sol et s'efforça de reculer ; mais
ses épaules, resserrées de chaque côté par le
mur, le tinrent cloqué dans l'ouverture.

Alors son inquiétude sembla augmenter et il
jeta un nouveau coup d'œil sur le buisson.

Un léger froissement de feuilles se fit alors
entendre, et de l'ombre du buisson sortit une
petite tête qui se dirigeait lentement vers le Sau-
vage.

C'était, la tête d'un serpent à sonnette.²

1. Ceux qui connaissent le caractère des Sauvages
savent combien ils sont toujours enclins à voler.

2. Ces reptiles étaient encore si nombreux dans toute
cette contrée, il n'y a pas bien des années, qu'il était
très-dangereux de laisser les fenêtres ouvertes le soir.
Ma mère me racontait que pendant qu'elle demeurait à
Sandwich, chez son père, un des domestiques eut l'im-
prudence de laisser la fenêtre ouverte. Pendant la
veillée, quelqu'un recula par hasard un buffet accolé